



Petit Courrier des Dames,  
*Journal des Modes.*

MODES.

Il est, dans la rue de Richelieu, un point vers lequel les voitures les plus brillantes s'avancent en double file; vers lequel nulle femme élégante ne passe sans jeter un coup-d'œil d'admiration ou d'envie. Là, s'arrête l'étranger qui vient à Paris échanger son or en luxe; la riche fiancée à laquelle on laisse le choix des ornemens de sa corbeille; le jeune homme qui veut donner à une gracieuse offrande l'attrait de la nouveauté, et toutes les femmes dont les titres pompeux ou les charmes distingués assignent leur place aux cercles des cours ou aux fêtes des villes: car le point dont nous parlons est l'un de ces temples consacrés à la mode, où la gaze se déploie dans son éclat diaphane, où la soie brille chaque année sous de nouvelles nuances, où se multiplient sur-

tout ces robes destinées à la danse, et qui font d'une femme une grâce, une sylphide, vêtue d'un nuage de blonde ou de fantastiques tissus. A l'éloge de tant de richesses et de bon goût, à un tel signalement, c'est avoir assez fait reconnaître les magasins de M. Burty.

Ainsi que les années précédentes, on y trouve des étoffes charmantes pour grande toilette, les velours, les soieries, les tissus et cachemires, diverses étoffes en soie et laine excessivement jolies. Parmi toutes ces nouveautés, nous avons distingué l'étoffe *mandarine*, charmante par l'effet piquant du mat et du brillant qui la composent; la batiste d'*Orient façonnée*, dont l'emploi sera parfait pour robes demi-toilette; des gazes de tous genres pour parures de bal, et un assortiment complet de toutes les écharpes qui sont devenues l'accessoire indispensable de tous les ensembles de toilette.

— Les toilettes que l'on remarque à l'Opéra et même aux Italiens n'ont point encore de type décidé pour indiquer les modes d'hiver. On y trouve beaucoup de simplicité; des costumes intermédiaires entre les deux saisons. La rentrée du monde élégant semble se retarder chaque année: la chasse retient les hommes à la campagne, et les hommes y retiennent les femmes.

— La représentation donnée aux Français, au bénéfice de M<sup>lle</sup> Mante, n'a point offert d'aliment aux observations de la mode. Le tissu *Pondichéry* y dominait. Cette étoffe charmante pour le matin, n'est pas digne de figurer dans de grandes représentations. On y voyait également beaucoup de chapeaux négligés, forme basse et passe descendant contre les joues. Ce genre n'a point d'élégance au théâtre. La moire était encore en majorité.

CHAPEAUX. — Le velours commence à être employé pour chapeaux. Ceux que l'on voit dans les magasins de M<sup>me</sup> Aubert-Mure (rue Ménars, n° 8), sont si jolis dans leurs formes et dans leurs ornemens, qu'ils semblent faits pour consoler des modes légères que la saison va nous forcer d'abandonner. L'élégance qui a toujours distingué les modes sorties de chez M<sup>me</sup> Aubert, les rappelle trop favorablement au moment où les grandes toilettes vont reparaitre, pour que nous ne nous empressions pas d'y saisir nos premiers modèles. Déjà nous y avons distingué des nouveautés charmantes, entre autres plusieurs chapeaux en velours, dont un surtout, en couleur grenat, orné de plumes blanches, avait des ornemens découpés formant un très-joli effet. Un autre chapeau, non moins gracieux, était en satin rose rayé, orné





de rubans de gaze extrêmement jolis, et entouré d'une ruche de tulle. Nous citerons aussi les bonnets en blonde si élégans dans leur négligé, et si simples dans leur élégance, que les femmes les plus jeunes se plaisent à les choisir, convaincues qu'elles sont du charme qu'ils donnent à la physionomie, et du peu de danger auquel elles s'exposent en empiétant sur des modes qui semblent appartenir à un âge plus avancé.

— Parmi les plus jolis chapeaux que nous avons remarqués chez M<sup>me</sup> Seuriot (rue Montigny, n° 1), il en est en satin doublé en velours qui sont charmans pour marquer l'intermédiaire entre les modes d'été et celles d'hiver. Il existe dans ces magasins un genre de simplicité et de bon goût qui y ramène toutes les femmes qui l'ont une fois apprécié. Il y a quelque chose de *jeune* et de gracieux dans la coupe et les ornemens adoptés par M<sup>me</sup> Seuriot, et certes il y a dans cet élogé un appel plus que suffisant pour la coquetterie.

— Nous citerons un de ces chapeaux en satin blanc doublé de velours bleu. Le bavolet derrière en velours bleu. La forme s'élevant un peu en casque vers un nœud de rubans blancs entremêlés de fleurs bleues.

— Un autre chapeau en satin blanc avait au haut de la forme une espèce de couronne en blonde, et des roses de toutes nuances. Dessous la passe une pointe en rubans roses entourés d'une petite ruche. Mentonnière en blonde.

— Un chapeau très-distingué en satin vert, orné de rubans bruns brochés en dessins verts.

— Plusieurs chapeaux ayant au haut de la forme un nœud dont les bouts retombent par-derrière.

— En général il est arrêté que les passes des chapeaux d'hiver seront un peu moins petites. Elles descendent assez sur les oreilles. Les ruches placées en dedans de la passe et tenant lieu de bonnet, sont préférées aux ornemens de rubans. Les bavolets des capotes sont peu hauts et relevés de manière à dégager le cou.

— On voit encore quelques capotes en crêpe, mais doublées en satin. Celles roses ou lilas clair entourées de ruches de blonde, sont les plus jolies. Elles n'ont qu'un nœud en rubans de gaze de la même nuance.

FANTAISIE. — La mode des velours noirs passés autour du cou, et arrêtés par une agrafe en jais, répétée au milieu du velours, pour le fixer sur la poitrine, a été adoptée à l'unanimité, et nous la retrouvons partout. Il est à présumer que le jais conservera la vogue cet hiver.

Nous avons vu confectionner, pour une femme très-connue par son élégance, une garniture de redingote de velours noir qui est extrêmement distinguée. Ce sont des plaques de jais carrées, qui tiennent lieu de boutons sur le devant du jupon. La ceinture attachée par une agrafe du même genre, et pour bracelet une rangée de plaques de jais réunies comme des médaillons autour du bras.

--Au bas des manches des robes négligées, on met une petite manchette en batiste qui retourne sur la manche, seulement de la hauteur d'un demi-doigt. Une petite valenciennnes cousue à plat les borde.

—On voit de petits sautoirs en cachemire assez longs, pour qu'après avoir fait le tour du cou, les bouts viennent se nouer au milieu de la poitrine et ensuite descendre jusque sous la ceinture. Cela est plus gracieux que des bouts de cravates.

—On porte des gants couleur hanneton, brodés en soie blanche.

— On voit déjà dans nos plus grands magasins de souliers, des bottines en velours.

---

*Chéâtre de la Porte Saint-Martin.*

---

**M. Bosco, de Turin.**

Entre tout ce que vous avez vu d'escamoteurs et de physiciens, et M. Bosco, il y a la distance qui existe entre un chanteur des rues et Lamartine.

Vous dirai-je, que l'on est sorti surpris, étonné, étourdi, abasourdi, furieux de n'avoir rien compris, disant que cela est impossible; c'est un sorcier, un démon, c'est un prophète; enfoncé, Mahomet!

Le public tout entier est compère, le gros chat noir est un compère, le petit cochon un compère. Mais, malgré leur bonne volonté, comment M. Bosco a-t-il pu cacher dans ses doigts un gros chat noir et un petit cochon blanc? ee n'est pas dans ses manches qu'il les cache,



puisqu'il n'a pas de manches, et que ses bras sont nus jusqu'aux épaules.

Oh mon Dieu ! le joli serin ! hélas ! il est mort ; pauvre petit serin , qui chantait si bien , qui sifflait , qui gazouillait ; il est mort ! ses petites pattes sont raides ; tous les spectateurs le prennent dans leurs mains ; il est mort , bien mort. Mais M. Bosco va le ressusciter. Il charge un pistolet , il met de la poudre , puis une bourre de papier , et , au moyen de la baguette , en serrant , poussant , forçant , il met le petit serin par-dessus la poudre , et une seconde bourre par-dessus le serin. « Qui veut tirer le pistolet ? le premier venu , il n'y a pas de danger , vous ne blesserez personne. » Le monsieur obligeant blesse une dame d'un coup de coude ; ce n'est pas la faute de M. Bosco. « Maintenant tirez sur moi , et visez bien ; je vais parer le coup avec une épée. » M. Bosco se met en garde , l'étranger tire , et M. Bosco , sur la pointe de l'épée , reçoit le serin vivant , voltigeant , chantant , sifflant , gazouillant.

On prête des montres à M. Bosco ; il fait avec les montres plusieurs tours extraordinaires ; leur fait marquer l'heure que vous voulez , les fait marcher , les arrête à la parole , puis il va les rendre. Ici la séance a failli être interrompue par un accident qui pouvait être grave ; une planche de volige était appuyée d'un bout sur l'orchestre , de l'autre sur une loge , pour les communications de M. Bosco avec le public ; comme il portait trois montres sur une assiette , pour les restituer à leurs maîtres , la planche tourne , tombe , et M. Bosco tombe avec elle , avec les trois montres et l'assiette ; on crie , on se lève , on aide M. Bosco , on le fait remonter avec peine ; il est pâle , sa voix est émue , on voit l'effort qu'il fait pour dissimuler la douleur qu'il ressent , il boite ; l'assiette s'est brisée dans sa main , le sang coule ; un spectateur ramasse les trois montres brisées , M. Bosco , d'une voix émue , offre de rendre l'argent au public ; tout le monde s'y oppose , même les billets donnés , il s'enveloppe la main d'une serviette , le sang traverse la serviette , il veut continuer et payer les montres ; on crie , on veut qu'il cesse ; c'est un malheureux accident dont il souffre assez.

Tout-à-coup M. Bosco n'est plus pâle , sa main n'est plus coupée , il ne boite plus , sa voix ne tremble plus ; il tire un coup de pistolet sur les débris des trois montres et de l'assiette : l'assiette et les trois montres sont clouées au fond du théâtre.

C'est un drame qu'a joué M. Bosco , il a trompé tout le monde ; il y

avait là des tragédiennes habituées à faire naître des sensations , à faire pleurer, elles ont été trompées aussi , elles ont pâli , elles ont presque pleuré.

On apporte dix pigeons ; on leur coupe la tête et les plumes, on les met dans une chaudière ; on mêle tout, têtes , corps, plumes, de l'eau, du feu. M. Bosco n'est embarrassé que d'une chose, il craint que pour se r'habiller, les pigeons ne se trompent de plumage et ne lui fassent des réclamations : Rendez-moi mes plumes vertes ; rendez-moi mes plumes bleues. Parbleu ! dit M. Bosco , avec son accent italien fortement prononcé, habillez-vous comme vous voudrez. Les pigeons sont assez cuits ; on ouvre la chaudière ; lesdits pigeons s'envolent vivans, bien en plumes.

L'ENTR'ACTE.

---

## *Le Petit Décrotteur.*

Mœurs Parisiennes.

Il est là, joyeux, insouciant, devant toute la fortune que ses parens et le sort lui ont donnée. Posez votre chaussure terne sur sa sellette , il quittera précipitamment les billes pour lesquelles il creusait un *pot*, et prompt comme la pensée, il étalera sous vos yeux les ustensiles de sa profession. Ici la brosse rude, là celle qui lustre, plus loin la bouteille au cirage. En un clin d'œil tout aura passé par ses mains, et vos bottes vous feront honneur. Combien a-t-il gagné ? Trois sous. Peut-être n'a-t-il pas déjeûné, qu'importe ! il sert son gain dans sa bourse, attend pratique nouvelle, et retourne à ses jeux d'enfant.

Pauvre petit ! Elle paraît triste son existence, comparée à celle du fils des rois. Pas de jouets pompeux pour ses caprices, pas de beaux habits pour son corps revêtu de haillons. Les arts, pour lui, sont encore ensevelis dans le secret des tems. L'avenir ne lui promet que



misère et dédain. Tout ce que sa plus haute pensée d'ambition peut concevoir c'est la possibilité d'être un jour commissionnaire à médaille. Une paire de crochets, apogée de son opulence, semble lui prédire combien la vie lui sera lourde... Eh bien, il ne pense point à tout cela. S'il y pense, il en rit; car alors il sera devenu homme; il aura de bonnes guêtres en cuir, une montre d'argent ornée d'un coquillage, et il saura se faire respecter de ses semblables qui le sauront fort.

En attendant, il travaille, dort, jeûne quand il le faut; et ne se plaint jamais; dès que la faim le presse, assidu près de sa boîte comme l'araignée derrière sa toile, il saisit au passage le ministre et le laquais, offre à tous les deux ses services, et n'exige pas plus de l'un que de l'autre. Il a tenu plus d'un joli pied de grissette, et plus d'une fois a souri malignement quand elle s'était éloignée: l'enfance est sitôt instruite à Paris!

Cependant le petit décrotteur grandira et vieillira, sans que la délicatesse du mot volupté ait été sentie par lui. Son langage ne sera jamais pur; tous les bienfaits de l'éducation lui seront refusés. Il verra passer le siècle, et ne le remarquera point.

Alors, alors, vous, grands du monde, vous le croyez misérable... Ah! détrompez-vous bien! celui dont je vous parle vous abandonne vos plaisirs factices, vos illusions trompées, vos espérances déçues et suivies de regrets amers. A vous les desseins gigantesques, l'orgueil, la haine et l'envie! à vous les songes horribles, les maladies cruelles qui naissent du choc violent des passions! A vous les insomnies, les désirs monstrueux, les pertes irréparables et les morts funestes! Mais à lui, à lui l'espérance et la joie: car il a l'ignorance pour égide, la boue des rues pour nourrice et le soleil pour consolateur.

---

## ALBUM.

Vers les quatre heures du soir, les Saint-Simoniens en grand costume ont accompagné dans la cour des messageries Laffitte et Caillard, plusieurs de leurs frères qui partaient pour les départemens du Midi, chargés par le Père suprême de propager la religion nouvelle. Une

foule immense a encombré pendant plus d'une heure la cour et les rues voisines de l'établissement Laffitte ; les diligences même étaient envahies, la circulation devint impossible, et les chants de départ, entonnés en chœur par les Saint-Simoniens, ne cessèrent que lorsque la voiture qui contenait leurs frères fut parvenue à se faire issue, et eut disparu. La foule assistait à ce spectacle, avec des sentimens très-différens ; mais aucun outrage ne fut adressé aux Saint-Simoniens.

— Il court dans les salons de Londres une anecdote assez piquante, relativement au portrait de lady Byron, qui fait partie d'une collection de gravures. On dit qu'un grand nombre de souscripteurs à cette publication avaient témoigné le désir que le portrait de la veuve de l'auteur de *Childe Harold*, vint embellir cette collection. L'éditeur s'informa si lady Byron ne se refuserait pas à exaucer les vœux de ses souscripteurs fashionables, si enfin elle ne répugnerait pas à poser. Lady Byron se regarda comme offensée de cette proposition, et un refus formel accueillit la prière de l'éditeur. Des sollicitations furent renouvelées, et lady Byron répondit qu'elle ne voulait plus entendre parler de cette affaire. L'éditeur, blessé à son tour, résolut de vaincre son obstination. Il chargea un peintre distingué de mettre tout en usage pour se procurer le portrait de lady Byron. Celui-ci eut recours à une ruse qui ne manque jamais d'être couronnée du succès. Il fit une esquisse quelque peu ressemblante de cette dame, mais il eut soin de la représenter tout en laid. Un ami mit officieusement l'esquisse sous les yeux de lady Byron. On conçoit aisément sa colère quand elle se vit avec des yeux petits et laids, un nez mal fait et une bouche disgracieuse. Quelle jolie femme eût consenti à passer pour laide aux yeux de la postérité ! Lady Byron ne pouvait d'ailleurs laisser croire au mauvais goût de son mari. Elle déchira l'esquisse et consentit à poser.

CABINET DE LECTURE.

*A ce Numéro est jointe la planche 925.*

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50, Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

— On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.





*Petit Courrier des Dames.*  
Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra  
Chapeau en Velours des M<sup>mes</sup> de Robert Mare rue Monard. Manteau avec  
ceinture et Manches en Tulle brodé des M<sup>mes</sup> de M<sup>lle</sup> Sédin rue neuve Vivienne N<sup>o</sup> 3.